

R. A. SANTIAGO – E. SANMARTI

UNE NOUVELLE PLAQUETTE DE PLOMB TROUVÉE À EMPORION

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 77 (1989) 36–38

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

UNE NOUVELLE PLAQUETTE DE PLOMB TROUVÉE À EMPORION

Le 15 mai 1987, au cours des fouilles réalisées du côté intérieur de la muraille grecque de la ville d'Emporion (fouille 87 MN 5000), fut trouvée, ensevelie dans la couche 5023 qui va se jeter contre la muraille, la petite plaque de plomb qui fait l'objet de cette étude et qui, d'après le contexte céramique, peut être datée dans la première moitié de IV siècle av. J.C.

La plaquette a une forme vaguement rectangulaire et elle est cassée et dans sa partie supérieure et sur les côtés. En fait seul le bord du bas, limite inférieure de l'inscription du recto et supérieure de celle du verso, puisque la plaquette est opisthographe, se présente à son état originel.

La plaque mesure 63 mm. de hauteur et 40 mm. de largeur; son épaisseur est de 1 mm. et son poids de 12 grs.

La plaque porte sur le recto une inscription grecque qui prend toute la place disponible mais dont le verso ne contient qu'une brève inscription, qui s'étend sur trois lignes, écrites à partir du bord inférieur du recto, supérieur donc du verso; bord qui semble le seul originel. Si la plaquette avait été enroulé, l'inscription du verso aurait dû se trouver placée tout à la fin du dernier tour du rouleau.

L'inscription la plus longue s'étend sur dix lignes. Elles ont en moyenne 3/4 mm., mais il y en a qui atteignent 7 mm., comme par exemple certains nu ro et alpha du verso, et d'autres qui n'atteignent pas 3 mm., p.e. l'omega très ouvert et aplati. D'après la forme des lettres la datation de l'inscription pourrait remonter plus loin que son contexte céramique ne l'indiquerait. En effet, la forme de quelques-unes des lettres (epsilon, lambda, nu, ypsilon et surtout la théta croisée, si c'est vraiment cette lettre qu'on peut lire à la fin de la ligne 3 du recto) nous fait pencher pour une datation plus précoce. Pour le cas de l'omega, très ouvert et aplati, nous en avons d'autres exemples¹ dans la seconde moitié du V^e s. (dans une inscription de Mendè en Thrace de ca. 425 et dans d'autres de Thasos datées dès 475-465? jusqu'à 411-410). On pourrait donc dater notre inscription encore dans le V^es. av. J.C., dans le dernier quart peut-être.

Nous présentons nos tentatives de lecture et d'interprétation:

(Tafel I a,b.)

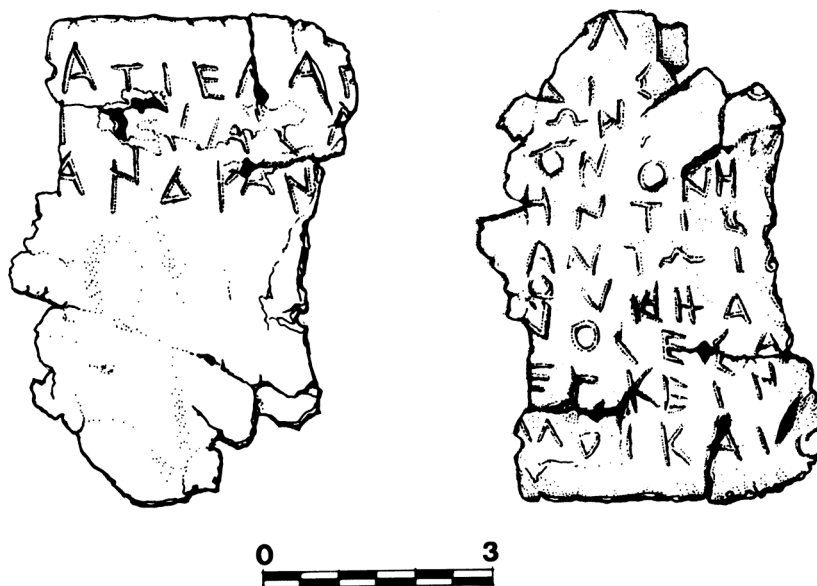
Recto

1	[---]λι [---]	?
	[---]διc [.]o[---]	...deux fois?...
	[---] ωv [c.2] θ[---]	?
	[---]ov vηc[---]	... être utile?

¹ Vid. L.H.Jeffery, *The local scripts of archaic Greece*, Oxford 1961, pp.371. pl-71 et pp.302-303.308, pl.58.

5	[---] ἦν τις [---] [---] αὐτῶι δ[ὲ ---] [---] οὐ[η]κ ἡδυ[ναμην?] [---] οἶ]νοc ἐc 'A[---] [---] ἔπρη]ξε κείνο[c ---]	...si quelqu'un... ...et pour lui... ... je ne pouvais? ... du vin destiné à... ...s'en occupa celui-là...
10	[---] ἄλλοι καὶ 'Ο[---]	... Un tel et d'autres...
Verso		
1	[---] παρ]ῆα Τιελαρ [---]	...adressé à Tielar ...
2	[---]αcαcα[---]	?
3	[---]ἄνδρα να[---]	...homme...

Recto 4 une forme de ὀνήc[ιμοc ? 7 Ou bien οὐ[η]κ ἡδύ "pas agréable" 9 On peut aussi considerer ἐν]εγκεῖν ο[



C'est très peu que ce morceau de plomb nous apporte. Malgré tout, il y a des indices qui, a notre avis, permettent d'en conclure qu'à nouveau² nous sommes en présence d'un débris de lettre commerciale: des expressions telles que ἦν τις "si quelqu'un", αὐτῶι δ[ὲ "et pour lui", peut-être οἶ]νοc ἐc 'A[["du vin? destiné à", ἔπρη]ξε κείνο[c "s'occupa celui-là", ἄ]λλοι καὶ 'Ο["Un tel et d'autres", ne seraient pas étonnantes dans un document de ce genre-là. En plus, la petite inscription du verso, peut bien contenir l'adresse de la lettre, où le nom du destinataire serait à l'accusatif précédé de la préposition παρὰ (cf. Ἀχιλλοδώρῳ τὸ μολίβδιον παρὰ τὸμ παῖδα κἀναξαγόρην "Le plom d'Archilodore adressé à son fils et à Anaxagore", dans l'adresse de la lettre de Berezan). Le nom de notre supposé

² Cf. ZPE 68,1987, pp.119-127 et 72, 1988, pp.100-102.

destinataire ne semble pas être grec (étrusque, peut-être ?). Dans la ligne 3 ἄνδρα ν[serait part d'une apposition explicative de ce nom-là, pour en indiquer l'origine, le métier, etc.

L'inscription emploie l'alphabet ionien normalisé et le dialecte est aussi l'ionien, avec un exemple de psilose, si à l.7 ou lit l'adjectif ἡδυ[. Dans la ligne 7 on voit un K écrit sur un H devant le mot ἡδυ[. Il s'agit sans doute d'une correction faite par le propre scribe, qui d'abord aurait écrit mécaniquement la forme normale de la négation οὐ, mais, en constatant que le mot suivant commençait par une voyelle, aurait corrigé en écrivant le K sur le H et en répétant après le H. On trouve aussi bien la forme contracte ἦν (l.5) de εἰ ἄν, propre à l'ionien face aux formes attiques ἐόν, ἄν. Conséquemment, dans la ligne 9, la lecture ἔπρη]ξε κείνο[ϛ, avec la forme ionienne du démonstratif, et du verbe nous semble préférable à celle ἔπρη]ξ' ἐκείνο[ϛ avec les formes attiques.

Etant donné la couleur dialectale et la date, il est vraisemblable que la supposée lettre soit arrivée à Emporion provenant de quelque colonie phocéenne d'Occident: Massalia, Velia... Si dans le supposé anthroponyme Τελαρ[on trouve une certaine réminiscence étrusque, on pourrait alors penser à Velia.

Barcelona

R.A.Santiago

E.Sanmarti

ZPE 80 (1990) 294

Corrigenda

- S. 36/37 im griechischen Text lies
- Z. 4 ονηϛ[
 - Z. 6 δ[ἐ
 - Z. 7 ἡδυ[νάμην?]
 - Z.10 ἄ]λλοι



b)



a)

Bleitafel aus Emporion a) Recto, b) Verso